



Paul Gorceix, *Maurice Maeterlinck, du mysticisme à la pensée ésotérique, suivi de Maurice Maeterlinck, Onirologie, Le Miracle des mères, Joyzelle, La Princesse Isabelle, Les Fiançailles*, Paris, Eurédit, 2006. (tome I, 199 pp., tome II, 431 pp.).

Dans l'univers maeterlinckien les textes ésotériques occupent une place très importante bien que, souvent, délaissée. L'oubli de ces textes a contribué à donner une vision partielle de son théâtre et, de ce fait, incomplète à tous les niveaux. C'est de l'observation de ce manque que naît l'essai de Paul Gorceix. Grand connaisseur de l'œuvre de Maeterlinck, il ne pouvait pas passer sous silence le caractère occultiste qui en constitue l'essence. Il remarque que dans le cas du Gantois, il ne s'agit pas d'une simple adhésion à une mode, mais d'un élément ancré dans sa propre nature.

L'étude de Gorceix a été divisée en deux volumes. Le premier, fruit du travail du grand érudit, constitue un remarquable essai sur cet aspect oublié de l'œuvre maeterlinckienne. Le deuxième rassemble les pièces de théâtre qui ont fait l'objet d'étude dans le premier volume. Après une introduction où il fait remarquer le caractère incomplet de l'image que l'on se ferait du penseur et du dramaturge si l'on oubliait les œuvres issues de la pensée ésotérique, Gorceix met en relief l'influence de son théâtre sur le changement de paradigme de la dramaturgie en Europe, ainsi que l'importance de la récupération de la «densité mystique» dans l'œuvre d'art grâce à son influence. Ce genre de théâtre, de même que ses essais, constituent l'expression d'une recherche dynamique et angoissée, course interminable, certes, parce que faisant partie de l'incapacité humaine à donner réponse à nos questionnements les plus intimes. Il insiste sur l'influence exercée par Novalis sur Maeterlinck au sujet de la croyance en une «Âme universelle», qui rejoint par la philosophie orientale, le mythe de «l'Âme du monde».

Après cette introduction, Gorceix construit son essai en trois parties. Dans la première, il consacre un chapitre à l'étude sur les rapports entre ésotérisme et symbole. Après avoir énoncé la définition de Michaud, qui considère l'ésotérisme comme «le nerf moteur et la clef» du mouvement symboliste, il montre que les occultistes modernes sont ceux qui ont pris la relève des illuministes du XVIIIe siècle. Il fait remarquer aussi la relation de continuité qu'il y a entre les philosophes de la nature et les théosophes du XVIIIe siècle, relation qui conduit, par Novalis, au Romantisme allemand et dont la base est le principe analogique. Très intéressant et d'une grande utilité pédagogique ce deuxième chapitre qui suit et qui porte sur les aspects de





l'ésotérisme en Belgique. Gorceix y montre l'importance de la littérature belge au sein du mouvement symboliste, fait remarquer l'importance de la revue bruxelloise *Le mouvement littéraire* comme lien entre les poètes et l'ésotérisme et donne un aperçu très complet des écrivains ayant adhéré à ce renouveau ésotérique introduit par Péladan, par l'intermédiaire de Delville et Mallery. De la «filiation» spirituelle de Maeterlinck avec Schuré et de sa rencontre avec Elskamp proviennent les comparaisons et les similitudes exposées par la suite, qui viennent renforcer le lien de leur philosophie et de leur conception de l'art avec la religion, la philosophie et tous les arts de la culture de l'Orient.

Une deuxième partie, portant sur la mystique et la psychologie des profondeurs, montre les initiateurs de Maeterlinck dans le domaine qui nous occupe: Villiers, Ruysbroeck et Novalis. Gorceix tient à citer les auteurs qui avaient frayé la voie de l'occultisme aux générations de 1880-1900: Hugo, Balzac, Nerval et Baudelaire. Il insiste, pourtant, sur l'importance de la rencontre de Maeterlinck avec la tradition mystique: les écrits de Ruysbroeck ont constitué, sans aucun doute, la clef de voûte de toute son œuvre; c'est par là que la recherche de l'homme intérieur, qu'il a poursuivie sa vie durant, va s'initier. L'importance exercée par Novalis est soulignée par l'impact des correspondances, qui l'initient au mystère de la vie cosmique, à la perception de cette unité vivante et profonde de la création dans toutes ses manifestations.

La troisième partie, intitulée *La pensée ésotérique en situation*, présente l'étude d'*Onirologie* et de quatre pièces de théâtre: *Le Miracle des mères*, *Joyzelle*, *La Princesse Isabelle* et *Les Fiançailles*, cette dernière précédée d'un chapitre consacré à l'influence de l'Inde chez Maeterlinck qui prépare à une meilleure compréhension de l'essence de cette pièce qui constitue la suite de *L'Oiseau bleu*. Bien qu'ayant un aspect assez hétéroclite, par la nature des textes qui l'intègrent, l'ensemble possède une certaine unité que Gorceix se plaît à mettre en relief, en reliant ces œuvres une à l'autre par des aspects qui soulignent leur filiation. Ainsi, il montre comment *Onirologie*, restitué dans le contexte de la fin du XIX^{ème} siècle, peut être lu comme l'initiative de Maeterlinck de jeter un pont entre l'âme et la science. Avant de connaître les travaux de Freud sur l'inconscient, Maeterlinck construit *Onirologie* sur l'idée d'un «moi dont l'unité a éclaté, élargi aux visions entrevues dans la conscience en sommeil, livré au délire et aux fantasmes du subconscient». *Le Miracle des mères* nous met en rapport avec la communication télépathique avec l'au-delà., phénomène qui n'est pas simple artifice, mais qui s'insère pleinement dans un aspect primordial de la réflexion maeterlinckienne qui avait été à la base de *L'Oiseau bleu*. C'est parce que toute sa mystique tend vers la croyance de la survie en nous d'une subconscience réintégrée dans l'âme universelle que ces sujets prennent une dimension tout autre. *Joyzelle*, qui avait marqué





avec *Monna Vanna* une rupture radicale dans l'évolution de la dramaturgie de Maeterlinck, constituée avec elle le retour à la dramatisation traditionnelle de la parole et le refus de la fatalité. *Joyzelle* vient montrer qu'un grand amour surmonte toutes les trahisons et finit par l'emporter. Pourtant, comme il arrivera plus tard avec *Pelléas et Mélisande*, cette lecture ne pourrait pas nous suffire. Cet hymne poétique doit se voir sur une autre optique: la réunion des thèmes, des images et de la philosophie de «l'idéalisme magique». À travers les personnages de Merlin et Arielle, son double, Maeterlinck y exprime la communication entre l'espace du dedans, le moi, et l'espace du dehors, la nature, notion de Totalité qui constitue le fondement de l'épistémologie du Romantisme. Dans *Les Fiançailles*, suite de *L'Oiseau bleu*, Maeterlinck reste dans le sillage du conte initiatique. Cette pièce est le produit très élaboré de la synthèse entre la théosophie romantique de la nature, les traditions occultistes et la philosophie orientale qui rejoint l'enseignement ésotérique de Novalis, à la fois symboliste et magique. Divisée en onze tableaux repartis en cinq actes, donc très proche de *L'Oiseau bleu* quand à la forme, cette féerie orientale donne à l'auteur la possibilité de laisser libre cours à son imagination créatrice, sans aucun souci de s'assujettir aux limites imposées par la réalité. Malgré son insuccès, cette pièce représente un document central dans l'évolution de la pensée de Maeterlinck. Elle met en relief l'intérêt pour l'ésotérisme et les religions de l'Orient que l'auteur n'a cessé de manifester et qui l'ont amené à leur consacrer une étude de synthèse: *Le Grand Secret*.

Le deuxième volume qui rassemble, tel que nous l'avons dit, *Onirologie* et les pièces de théâtre qui ont fait l'objet de l'étude du premier volume, se montre d'une grande utilité. Il met à la portée du lecteur des textes d'un accès pas toujours facile et lui permet de suivre pas à pas les considérations toujours pertinentes de ce grand connaisseur du symbolisme, Paul Gorceix, dont l'érudition étalée tout au long du premier volume constitue toute une invite à l'approfondissement de la pensée maeterlinkienne. Gorceix accomplit bel et bien, par ce travail, l'objectif qu'il s'était proposé: compléter la vision du théâtre de Maeterlinck en mettant en relief le côté ésotérique d'un bon nombre de ses pièces, aspect souvent délaissé à tort, parce qu'il en constitue l'essence et lui donne toute sa dimension.

Les Notes, la Bibliographie et l'Index onomastique qui accompagnent le tout constituent autant d'outils que le lecteur apprécie dans toute leur valeur et mettent en relief, encore une fois, l'envergure de l'érudition de Paul Gorceix. Nous n'avons qu'à nous en congratuler.

Lídia Anoll

